

MC
2 :

Théâtre

18
19

Que viennent les barbares

Texte et dramaturgie
Sébastien Lepotvin
Myriam Marzouki

09 - 11 avril

Textes et dramaturgie
Sébastien Lepotvin
Myriam Marzouki
Avec des extraits de
Constantin Cavafis* et
Jean Sénac, et des passages
librement inspirés des
interviews et récits de
Mohamed Ali, James
Baldwin et Claude
Lévi-Strauss

Mise en scène
Myriam Marzouki

Avec
Louise Belmas
Marc Berman
Yassine Harrada
Claire Lapeyre Mazérat
Samira Sedira
Maxime Tshibangu

Scénographie
Marie Szersnovicz
Lumière
Christian Dubet
Son
Jean-Damien Ratel
Costumes
Laure Maheo
Assistante à la mise en
scène et regard
chorégraphique
Magali Caillet-Gajan
Stagiaire assistant à la mise
en scène
Timothée Israël
Construction décor
Ateliers de la MC93

Production
MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis
Coproduction
Comédie de Béthune - CDN
Hauts-de-France, Comédie de Reims
- CDN, La Passerelle - Scène
nationale de Saint-Brieuc,
Compagnie du dernier soir

Avec le financement de
La région Île-de-France
Avec le soutien de
la SPEDIDAM, du théâtre
L'Echangeur - Bagnolet
Avec l'aimable autorisation de
France Musique

Ce texte est lauréat de l'Aide à la
création de textes dramatiques —
ARTCENA.



*dans la traduction de Dominique
Grandmont, Editions Gallimard.

mar 09 avril 20h30
mer 10 avril 19h30
jeu 11 avril 19h30

Salle René Rizzardo

durée 1h30

Depuis toujours, la société française s'est constituée de citoyens d'origines diverses. Pourtant, dans la mémoire collective, ce métissage a du mal à être reconnu. Comment retrouver le fil de ces récits manquants du roman national ?

Note d'intention

La thématique de ce spectacle rejoint ma préoccupation de travailler sur les imaginaires contemporains dans lesquels s'entrelacent la réalité vécue au présent et la mémoire du passé. Elle s'inscrit dans un désir de tenter, avec les modestes et formidables moyens de la scène, la lutte contre l'immense machine à fabriquer des représentations que sont les médias dominants.

Que viennent les barbares est une manière de participer à l'écriture de ces récits qui manquent : les récits poétiques et dramatiques où s'incarnent des figures, s'éprouvent les présences de celles et ceux qui font la France, ce pays multiple et divers que le « roman national » n'épuise pas. Je pense à cette phrase que l'historien Patrick Boucheron emprunte à son illustre prédécesseur Jules Michelet : « ce ne serait pas trop de l'histoire du monde pour expli-

quer la France ». En allant à la recherche de qui est perçu comme Français, ce sont des éclats et des échos de l'histoire du monde que j'entends : des luttes toujours à recommencer, des histoires de guerres gagnées et d'autres perdues, des rencontres improbables, et les rêves de quelques figures qui illuminent le présent.

Je veux poursuivre la ligne artistique d'un théâtre de la pensée qui s'engage dans les enjeux de notre époque. *Un théâtre des idées* qui soit indissociablement un théâtre des affects : inventer des situations de jeu à la fois concrètes, ouvertes et poétiques portées par des personnages ambivalents, inattendus, qui suscitent à la fois l'identification et le trouble, l'empathie et le questionnement.

Myriam Marzouki

Entretien avec Myriam Marzouki

Votre précédent spectacle, *Ce qui nous regarde*, interrogeait le regard posé sur les femmes portant le voile. Quelle est la question de départ dans *Que viennent les barbares* ?

Elle est issue du travail sur *Ce qui nous regarde*. Derrière cette difficile perception du voile et de tous les débats de société qu'il suscite autour de l'islam, du féminisme, de la laïcité, je me suis rendue compte que la question en jeu finalement était celle de la citoyenneté. Toutes les femmes interrogées m'ont répondu : on ne me regarde pas comme française alors qu'elles l'étaient toutes. A qui accorde-t-on d'emblée, dans le regard, la citoyenneté française ? L'idée du spectacle a germé ainsi. Je ressens une difficulté dans le débat public à reconnaître la France comme une société constituée de citoyens véritablement divers dans leurs apparences et leurs origines, des citoyens aux appartenances également multiples et complexes. Pourquoi est-ce si compliqué ? Ce qui pose vraiment problème à certains selon moi, c'est de vivre dans une France où les Français ne sont plus seulement blancs. Et cette difficulté est en décalage avec la définition abstraite de la citoyenneté française, généreuse et universelle qui ignore le sexe, la couleur, la religion et toutes les spécificités du corps. Nous sommes dans un moment saturé de réactions affectives. D'un côté, il y a la colère de millions de Français qui éprouvent un fort

sentiment d'injustice à être traités comme des citoyens de seconde zone : les enfants de la décolonisation qui subissent discriminations sociales et violences policières. De l'autre, la peur d'une part de la société française qui regrette que le pays ne ressemble plus à ce qu'il a été. Ces Français mythifient une France qui n'a sans doute jamais existé et produisent ou laissent dire un discours de racisme de plus en plus décomplexé. Dans ce contexte, qu'est-ce qui fait le « nous » aujourd'hui en France ? J'ai envie de comprendre dans quoi tout cela s'enracine en racontant des histoires. Sans faire la morale ni prétendre expliquer, mais plutôt en interrogeant nos propres réflexes car il est tentant de dénoncer les attitudes des « autres », plus difficile de décrypter les nôtres. Je crois qu'on peut être moralement et intellectuellement antiraciste et participer en toute bonne foi ou presque, à la perpétuation d'une société structurellement raciste. C'est le cas de la majorité d'entre nous. Et je cherche comment le théâtre peut rendre sensible cela et créer des zones de doute, d'inconfort et de reconnaissance de soi. Je crois aussi qu'il faut prendre au sérieux le fait que ce n'est pas facile de vivre avec ceux qui ne nous ressemblent pas. On a tous tendance à se rassembler par milieux sociaux, affinités professionnelles, par couleur de peau. Or dans le monde entier les migrations, les exils, sont devenus un phénomène massif et plus jamais on ne

vivra dans un village ou une ville où il n'y a que des gens qui nous ressemblent. Il faut en prendre acte ! Tout cela dessine un paysage nouveau, et c'est finalement ce paysage, mental, historique, imaginaire que je veux explorer sur scène.

Quelle est la place de la fiction dans le spectacle ?

Nous avons commencé par des recherches documentaires en identifiant des thèmes et des problèmes dont on avait envie de parler, parmi lesquels la guerre d'Algérie et la façon dont sont considérés les citoyens français noirs. Ensuite, on a créé des situations de fiction où se rencontrent des personnages inspirés de figures historiques, et d'autres qu'on a imaginés. Il n'y a pas d'intrigue unificatrice mais des fictions qui s'entremêlent avec des personnages qui reviennent, des anachronismes assumés, avec les déplacements du regard que cela permet. Le théâtre peut produire ces chocs d'imaginaires de façon très magique. Pour moi la place de la fiction n'est pas seulement dans la parole des acteurs, mais aussi dans l'apparition des figures, la poésie de l'espace, la forme de réalisme décalé, légèrement tordu ou absurde qu'on cherche à faire exister au plateau.

Il y a une phrase de Pasolini qui m'inspire beaucoup : à propos de son travail sur *La Rabbia*, un film à base d'archives de la télévision italienne des années 50, il écrit : « J'ai fait ce film, sans suivre de chronologie ni même de logique mais en m'appuyant sur mon sentiment poétique et mes

raisons politiques. » Je partage cette envie de jouer avec la chronologie et d'associer pensée et recherche esthétique.

A quoi fait référence le titre de votre spectacle *Que viennent les barbares* ?

A un poème de Cavafis, poète grec d'Alexandrie, écrit en 1904 : *En attendant les barbares*. C'est un texte étonnant, que l'on imagine situé dans l'Antiquité : les Romains sont rassemblés sur une place pour se protéger d'une invasion barbare imminente. Ils s'angoissent, envoient des messagers aux confins de l'empire qui ne trouvent nul barbare à l'horizon. Le poème se conclut ainsi : « Et maintenant, qu'allons-nous devenir, sans barbares. Ces gens-là, en un sens, apportaient une solution. » Ce texte a été comme un moment d'éclaircissement de la thématique sur laquelle j'avais envie de travailler : cette inquiétude contemporaine de l'autre perçu comme danger, comme ce qui va mener au chaos et qui rejoint cette figure archaïque du barbare. Le poème m'a plu par sa force symbolique, cette dimension des imaginaires que je voulais explorer.

Propos recueillis par
Olivia Burton, dramaturge,
en mars 2018.

Le Poème de Cavafis

Pourquoi nous être ainsi rassemblés sur la place ?

Il paraît que les Barbares doivent arriver aujourd'hui.

Et pourquoi le Sénat ne fait-il donc rien ?

Qu'attendent les Sénateurs pour édicter des lois ?

C'est que les barbares doivent arriver aujourd'hui.

Quelles lois pourraient bien faire les Sénateurs ?

Les Barbares quand ils seront là, dicteront les lois (...)

D'où vient, tout à coup, cette inquiétude et cette confusion (les visages, comme ils sont devenus graves!)

Pourquoi les rues, les places, se vident-elles si vite,

Et tous rentrent-ils chez eux, l'air soucieux ?

C'est que la nuit tombe et que les barbares ne sont pas arrivés.

Certains même, de retour des frontières

Assurent qu'il n'y a plus de barbares.

Et maintenant, qu'allons-nous devenir, sans barbares.

Ces gens-là, en un sens, apportaient une solution.

En attendant les barbares

Constantin Cavafis, 1904

« Une quête intellectuelle où rien n'est présenté comme définitif mais où tout donne matière à penser, l'ensemble impeccablement interprété par des comédiens qui se comportent tels des passeurs de mots et d'analyse. »

Vincent Bouquet, *sceneweb.fr*, 20 mars 2019

Myriam Marzouki, auteure et metteuse en scène

Myriam Marzouki vit à Paris et dirige la Compagnie du dernier soir. Après des études à l'École du Théâtre national de Chaillot, elle a mis en scène, entre 2004 et 2010, des textes de Nathalie Quintane, Francis Ponge, Georges Perec, Jean-Charles Massera, Véronique Pittolo, Patrik Ourednik.

Avec Emmanuelle Pireyre, elle a collaboré en 2011-2012 en lui passant commande d'un texte inédit, *Laissez-nous juste le temps de vous détruire*.

En 2011, à l'invitation du Festival d'Avignon, elle crée *Invest in democracy* dans le cadre de la Session poster, une perfor-

mance sur la langue de la dictature tunisienne. En 2013, elle met en scène *Le début de quelque chose* d'après le texte d'Hugues Jallon au Festival d'Avignon.

En 2016, elle conçoit et met en scène *Ce qui nous regarde*, créé au festival Théâtre en mai, avant d'entamer une tournée nationale en 2016/2017 (Ferme du Buisson, Comédie de Saint-Etienne, Comédie de Valence, Théâtre l'Echangeur/MC93 hors les murs, Comédie de Reims, TNG-Lyon). Son dernier spectacle *Que viennent les barbares* a été créée le 13 mars 2019 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Sébastien Lepotvin, auteur

Dramaturge et auteur avec Myriam Marzouki de *Ce qui nous regarde*, Sébastien Lepotvin est actuellement codirecteur du Théâtre l'Echangeur - Bagnolet.

Auparavant il a été administrateur et co-programmateur du théâtre Les Ateliers de Lyon.

Il a également, avec Eric Vautrin, direc-

teur de Poésie/Nuit, organisé plusieurs éditions de cette manifestation dédiée à la poésie contemporaine et a accompagné des artistes de théâtre et de musique tels que Rayess Bek, Alice Laloy, Sébastien Derrey, Clara Chabalier ou Simon Delétang.

Et tout ce qui est faisable sera fait

Mise en scène **Émilie Le Roux**
Direction musicale **Roberto Negro**

Voici un projet participatif réunissant une trentaine d'artistes et une soixantaine d'amateurs, ouvrant un dialogue sur les territoires et leurs habitants, pour multiplier les regards sur l'Humanité. Une jolie forme opératique portée par la fougue du pianiste compositeur Roberto Negro.

Théâtre / Musique
04 mai

Le 20 novembre

Texte **Lars Norén**
Traduction **Kathrin Ahlgren**
Mise en scène **Élodie Chanut**

Le 20 novembre 2006, dans la ville d'Emsdetten en Allemagne, Sebastian Bosse, 18 ans, pénètre armé dans son ancien lycée pour y faire feu sur ses anciens camarades et professeurs. Chronique d'un suicide programmé, ce monologue a été écrit par le poète et dramaturge Lars Norén à partir du journal intime de l'adolescent. Nous plongeant au cœur de la psychologie de cet adolescent, Élodie Chanut place le spectateur dans la chambre du jeune homme, témoin invisible de cet isolement où s'entrechoquent les émotions : détresse, désir de vengeance, colère et lucidité... Un spectacle coup de poing.

Théâtre
09 - 11 mai

Tous des oiseaux

Texte et mise en scène
Wajdi Mouawad

Eitan est issu d'une famille juive. Wahida est orpheline d'origine arabe. Entre eux naît une histoire d'amour. Quand Eitan décide de présenter Wahida à sa famille, tout bascule : son père s'oppose violemment à leur relation. Cherchant à comprendre sa colère, Eitan se rend à Jérusalem où il est victime d'un attentat. Au fil des événements, les chagrins enfouis resurgissent, découvrir la vérité devient une nécessité.

Surtitrée en français, la pièce est jouée en arabe, hébreu, anglais, allemand. Faire entendre le récit dans les langues des personnages est une manière, pour Wajdi Mouawad, d'aller à la rencontre de l'Autre et d'explorer la question des origines et de l'identité.

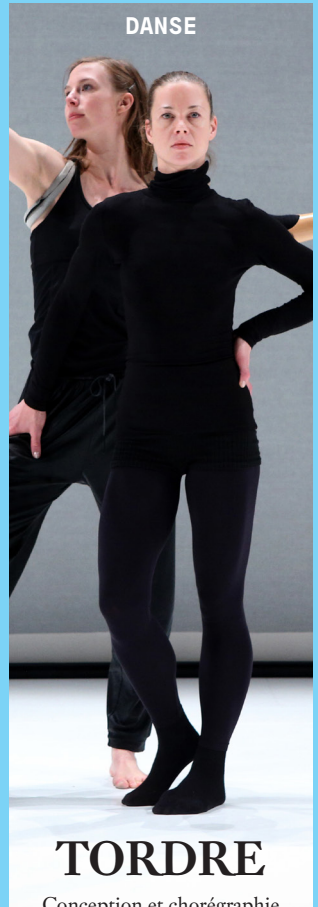
Théâtre
11 - 16 mai

Bar-Cantine

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.

DANSE



TORDRE

Conception et chorégraphie

Rachid Ouramdane

CCN2-Centre chorégraphique
national de Grenoble

09 - 11 mai

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr

